

## LES RELATIONS DE TUDOR VLADIMIRESCU AVEC L'HÉTAIRIE, AVANT LA REVOLUTION DE 1821

Autant dans le passé que tout récemment, on a beaucoup écrit au sujet des relations de Tudor Vladimirescu avec l'Hétairie, ainsi que sur le caractère de l'insurrection de 1821, mais les historiens ne sont pas tous du même avis en ce qui concerne le fait principal, c'est à dire si Tudor a été ou non un membre affilié à l'Hétairie et s'il a levé l'étendard de l'insurrection à l'occasion de la révolution grecque.

N. Corivan, dans une étude, publiée en 1946, montre en détail les thèses soutenues par les historiens A. D. Xenopol, N. Iorga, E. Vîrtosu, I. C. Filitti, D. Bodin et A. Oțetea; il n'est pas nécessaire d'insister à leur sujet, et nous nous contentons de rappeler la conclusion à laquelle il est arrivé après avoir analysé les conceptions des historiens susmentionnés. N. Corivan partage les historiens en deux groupes: "l'un appartenant à Xenopol, Iorga, Vîrtosu et Bodin, qui considèrent le mouvement comme étant indépendant de l'Hétairie et isolé... et un second, celui de Filitti et Oțetea, qui voient dans l'insurrection de Tudor, une action purement politique étroitement liée au mouvement hétairiste."<sup>1</sup>

Des études spéciales au sujet de l'insurrection de 1821 et de Tudor Vladimirescu ont été publiées après 1946. Nous nous limitons à rappeler celles publiées par: E. Vîrtosu,<sup>2</sup> Const. Grecescu,<sup>3</sup> S. Știrbu,<sup>4</sup> Nichita Adăniloae,<sup>5</sup> A.

---

1. N. Corivan, *Tudor Vladimirescu și istoricii romini* A. D. Xenopol, N. Iorga, E. Vîrtosu, I. C. Filitti, D. Bodin, A. Oțetea (Tudor Vladimirescu et les historiens roumains, A. D. Xenopol, N. Iorga, E. Vîrtosu, I. C. Filitti, D. Bodin, A. Oțetea) dans "Studii și cercetări istorice," lassy, XX (1946), p. 111 (16) et sous forme d'extraits.

2. Emile Vîrtosu, *Despre Tudor Vladimirescu și revoluția de la 1821* (Au sujet de Tudor Vladimirescu et de la révolution de 1821), Bucarest, 1947.

3. Const. Grecescu, *Încă un act în legătură cu mișcarea de la 1821 din Tara Românească* (Encore un acte se rapportant au mouvement de 1821 en Valachie), dans "Revista Istorică Română", XVI (1946), fasc. I, p. 1-9.

4. S. Știrbu, *Răscoala din 1821 și legăturile ei cu evenimentele internaționale* (L'insurrection de 1821 et ses relations avec les événements internationaux), Bucarest, 1956.

5. Nichita Adăniloae, *Boierii și răscoala condusă de Tudor Vladimirescu* (Les boyards et l'insurrection conduite par Tudor Vladimirescu), Bucarest, 1956.

Oțetea,<sup>1</sup> Al. Vianu et S. Iancovici,<sup>2</sup> Dan Berindei et Traian Mutașcu.<sup>3</sup>

Dans son nouveau travail, E. Virtosu abandonne la vieille thèse et se basant sur de nouveaux matériaux qu'il publie, déclare catégoriquement que Tudor a été initié à l'Hétairie et qu'il s'est lié à la société secrète des Grecs par un pacte signé le 27 décembre 1820. Const. Grecescu soutient de même que Tudor a été hétériste et qu'il a commencé "le soulèvement armé du peuple, avec l'argent de l'Hétairie, ayant ce soutien assuré aussi plus loin" (p. 8). S. Știrbu admet pareillement la collaboration de Tudor avec l'Hétairie, mais, en usant d'une argumentation pas très convaincante. L'académicien A. Oțetea, par la publication de ce document de grand prix, découvert à Budapest, renforce sa vieille thèse.

Les autres historiens, Nichita Adaniloaie, Dan Berindei et Traian Mutașcu admettent la thèse de l'académicien Oțetea, qui soutient que Tudor a été initié à l'Hétairie et qu'il s'est engagé à lutter aux côtés des hétéristes pour la libération des peuples chrétiens de l'oppression ottomane.<sup>4</sup> Les seuls qui ne sont pas d'accord avec la thèse de l'académicien Oțetea et qui ne reconnaissent pas le fait que Tudor ait été hétériste et ni son pacte avec l'Hétairie, sont Al. Vianu

1. Acad. A. Oțetea, *Legămîntul lui Tudor Vladimirescu față de Eterie* (Le pacte de Tudor Vladimirescu fait avec l'Hétairie) dans "Studii", IX (1956), nr. 2-3.

2. Al. Vianu et S. Iancovici, *O lucrare inedită despre mișcarea revoluționară de la 1821 din Tarile Romîne* (Un ouvrage inédit au sujet du mouvement révolutionnaire de 1821 dans les Principautés Roumaines), dans "Studii", XI (1958) nr. 1.

3. Dan Berindei et Traian Mutașcu, *Aspecte militare ale răscoalei populare din 1821* (Aspects militaires de l'insurrection populaire de 1821), Bucarest, 1962.

4. Il est intéressant de rappeler ici que l'historien soviétique S.I. Samoilov est d'accord, dans un article publié dans "Voprosi istorii" de 1955, avec la thèse de l'acad. Oțetea. L'auteur affirme qu' "entre Tudor Vladimirescu, le chef des insurgés roumains et Alexandre Ypsilanti, le chef du mouvement de la libération grecque, ont existé des relations même avant le commencement de l'insurrection. Le but commun des insurgés grecs et roumains était la libération des pays de sous le joug des oppresseurs turcs", voir S.I. Samoilov, *Răscoala de eliberare națională din anul 1821 în Tara Românească*, (L'insurrection pour la libération nationale de 1821 en Valachie), dans "Analele romîno-sovietice," série historique, nr. 2, p. 99.

Les historiens grecs anciens et nouveaux, affirment de même, catégoriquement que Tudor a été hétériste mais sans aucune argumentation documentaire. Voir par exemple Alexandre Soutzo, *Histoire de la révolution grecque*, Paris, 1829, p. 76; Spiridon Tricupis, *Ιστορία της ελληνικής επανάστασης* (Histoire de la révolution grecque), III-ème ed., vol. I, Athènes 1888, p. 28; Ianis Kordatos, *Ιστορία της νεώτερης Ελλάδας* (Histoire de la Grèce moderne), vol. II, Athènes, 1957, p. 113. Fait exception Notis Botzaris, qui, dans une oeuvre récente, affirme en se basant sur une argumentation erronée, que Tudor n'a pas été hétériste, car s'il avait été initié à l'Hétairie, la convention qu'il signa avec Georges et Farmakis en 1821, n'aurait plus été nécessaire (*Visions balkaniques dans la préparation de la révolution grecque (1789-1821)*), Paris, 1962, p. 150. En ce qui concerne cette convention nous en parlerons, d'une façon détaillée, plus loin.

et S. Iancovici qui s'appuient surtout sur les affirmations de Liprandi; mais nous nous occuperons de leurs arguments plus loin en détail.

Nous essayerons, dans ce qui suivra, de contribuer, nous aussi, à une meilleure compréhension de ce problème aussi controversé. Nous devons préciser, dès le début, que nous n'avons pas, malheureusement, de matériaux inédits à notre disposition, mais que nous mettrons à contribution les matériaux déjà publiés et que nous chercherons à tirer certaines conclusions qui vont renforcer celles de l'acad. A. Oșetea, et plus précisément, que l'insurrection de Tudor Vladimirescu doit être comprise comme étant reliée à l'Hétairie.

Il est vrai que dans les archives connues de certains hétairistes, aucun document officiel n'a été conservé qui attesterait que Tudor a été membre de l'Hétairie. Tudor n'est pas passé dans les listes des hétairistes, publiées par les historiens grecs Jean Filimon<sup>1</sup> et Valérios Mexas.<sup>2</sup> Mais si nous ne rencontrons pas le nom de Tudor dans ces listes, cela ne veut pas dire que nous pouvons conclure que le chef de l'insurrection de 1821 n'a pas été initié à l'Hétairie. On sait que ces listes sont incomplètes et sont loin de présenter le grand nombre de ceux qui avaient été initiés à l'Hétairie. Par ailleurs, dans ces listes, nous ne trouverons aucun hétairiste de grande importance de même qu'aucun boyard roumain qui aurait adhéré à l'Hétairie et même pas le voïvode Karageorges qui comme nous le savons a été initié à l'Hétairie et a prêté serment.

N. Iorga affirme que Tudor a été introduit dans l'Hétairie par Georges Olympios en 1814, à Vienne;<sup>3</sup> mais cette affirmation est tout à fait erronée et ne peut être prise en considération étant donné que l'Hétairie s'était à peine formée à Odessa<sup>4</sup> et que Georges n'étant pas encore membre de cette société ne pouvait initier Tudor.

Les autres historiens, en l'absence de certains matériaux documentaires, s'arrêtent aux affirmations de certaines personnes qui ont vécu plus près de ces événements et soutiennent que "l'initiation de Tudor à l'Hétairie a été faite

---

1. Jean Filimon, *Λοκίμιον ιστορικόν περί τῆς ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως* (Manuel historique sur la révolution grecque), vol. I. Athènes, 1858, p. 387-416.

2. Valérios Mexas, *Οἱ Φιλικοί. Κατάλογος τῶν μελῶν τῆς Φιλικῆς Ἑταιρείας ἐκ τοῦ ἀρχείου Σέκερη* (Les hétairistes. Catalogue des membres de la Société des amis de l'archive de Sekeris), Athènes, 1937.

3. N. Iorga, *Iordache Olimpiotul, vinzătorul lui Tudor Vladimirescu* (Georges Olympios, celui qui vendit Tudor Vladimirescu), dans "Analele Acad. Rom.", II-ème série, tome XXXVIII (1916), p. 454-455 (8-9).

4. Nestor Camariano, *Despre organizarea și activitatea Eteriei în Rusia înainte de răscoala din 1821* (Sur l'organisation et l'activité de l'Hétairie en Russie avant l'insurrection de 1821), dans "Studii și materiale de istorie modernă", II (1960), p. 72 (2); Apostolos Vacalopoulos, *Συμβολή στὴν ἱστορία καὶ ὀργάνωση τῆς Φιλικῆς Ἑταιρείας* (Contribution à l'histoire et à l'organisation de l'Hétairie), dans "Ἑλληνικά", XII (1951), p. 65.

par Sava et Georges dans l'église St. Sava" et se rapportent à Jean Ghica<sup>1</sup> et à C. Aricescu<sup>2</sup> qui à son tour se rapporte à Gervinius<sup>3</sup>. Mais pour qu'une telle information soit admise et reçue avec confiance par les chercheurs, il faudrait qu'elle soit renforcée par des preuves documentaires.

En 1947, E. Vîrtosu a publié un document qui selon son avis est "une révélation capitale, un élément crucial, pour l'explication et la compréhension de la révolution". Il s'agit d'un résumé du pacte conclu entre Tudor et l'Hétairie, publié dans l'œuvre de l'Anglais Thomas Gordon au sujet de la révolution grecque, et qui porte la date: 27 décembre 1820. Quoique le document publié soit un résumé du pacte, il a offert à Vîrtosu la possibilité d'affirmer que "l'initiation et la participation formelle et effective à l'Hétairie ne commence pour Tudor qu'à partir de cette date, le 27 décembre 1820, c'est à dire à la veille même de la révolution" et que le 13 décembre 1820, quand Tudor écrivait à son ami N. Zoican "il ne savait presque rien de l'imminente réalisation des plans de l'Hétairie. C'est fort possible que jusqu'à ce moment il n'ait su de l'Hétairie elle-même que de vagues allusions et un espoir formulé et chuchoté d'une façon tout aussi vague".<sup>4</sup> Et un peu plus loin Vîrtosu affirme que "si le 13 décembre, Tudor est encore à Cernetzi et le 27 décembre a conclu le pacte avec l'Hétairie à Bucarest, cela veut dire que son introduction dans l'Hétairie s'est passée pendant les deux semaines libres entre ces deux dates et plus précisément plus près de la seconde date".<sup>5</sup>

1. Jean Ghica, *Scrieri* (Oeuvres), ed. Petru Haneş, vol. III, Bucarest, 1914, p. 68.

2. C. D. Aricescu, *Istoria revoluțiunii române de la 1821*, (Histoire de la révolution roumaine de 1821), vol. I, Craiova, 1874, p. 39.

3. G. G. Gervinius, *Insurrection et régénération de la Grèce*, vol. I, Paris, 1863, p. 180 et 181.

4. E. Vîrtosu, *Despre Tudor Vladimirescu* (Sur Tudor Vladimirescu) p. 12.

Nichita Adăniloiaie n'est pas d'accord avec l'affirmation faite par Vîrtosu et soutient "qu'il est possible que ce soit en septembre ou octobre 1820 que Tudor ait été initié à l'Hétairie" (*op. cit.*, p. 75).

Al. Vianu et S. Iancovici au contraire, accordant une trop grande confiance aux affirmations de Liprandi, repoussent de même que celui-ci, "l'avis courant" au moment où Liprandi écrivait son travail "comme quoi Tudor aurait été hétairiste".

Prenant comme base les assertions de Liprandi, les deux chercheurs admettent que le 25 février 1821, Georges ait commencé les pourparlers avec Tudor à Tîntăreni et qu' "ici pour la première fois Georges a fait connaître l'insurrection des hétairistes et leur intention à Tudor" (*op. cit.* p. 83). Al. Vianu et S. Iancovici, au lieu de repousser cette affirmation de Liprandi, manqué de fondement, essaient de la renforcer et en l'absence de témoignages contemporains, soutiennent de telles suppositions: "il est probable que D. Macedonschi et Hagi Prodan ont assisté à la discussion qui eut lieu entre Georges et Tudor et ont participé au conseil dont parle Liprandi et que c'est d'eux que provient cette information" (p. 83).

5. E. Vîrtosu, *op. cit.*, p. 14.

Le texte du pacte publié par Vîrtosu est incomplet et comme il dit lui-même “nous ne pouvons pas savoir d’une manière précise, dans des termes exacts et complets, toutes les conditions authentiques de cette collaboration. Nous ne connaissons que les obligations qui revenaient à Tudor et non aussi les avantages qui lui étaient assurés d’une façon formelle par l’Hétairie, représentée par Georges Olympios”.<sup>1</sup>

Par bonheur, un texte intégral d’un accord fait par Tudor avec l’Hétairie a été découvert par l’acad. A. Oțetea dans les Archives de Budapest, au cours d’un voyage d’études fait pendant l’été de l’année 1955. Le nouveau document apporte en effet, une confirmation décisive à la thèse soutenue par le prof. A. Oțetea en 1945.

Cet acte précieux, publié en langue allemande et en traduction roumaine par l’acad. A. Oțetea, est accompagné d’une analyse critique de laquelle nous retenons la chose suivante: L’acte a été conservé en traduction allemande comme annexe au rapport du 16 juin 1821 fait par le général Schustekh, commandant suprême des forces armées de Trańsylvanie siégeant à Sibiu, envers le comte Bánffy, gouverneur de la même province à Cluj. Dans son rapport, le général Schustekh mentionne le fait qu’il annexe “la copie de l’accord par lequel Tudor s’est associé, déjà depuis le commencement de l’insurrection, aux hétairistes, en vue de but final”.<sup>2</sup> L’acte ne nous a été conservé que dans sa traduction allemande, qui ne porte que la mention de l’année et du lieu: “1821 Bukarest”, et dans le commentaire du général Schustekh se précise le fait que l’accord a été conclu “au commencement de l’insurrection”. L’acad. A. Oțetea arrive à la conclusion que l’accord de Tudor, “a été conclu dans la première moitié de janvier, peu de jours avant le commencement de l’action”, tandis que la date du 27 décembre 1820 que nous rencontrons chez Gordon “serait celle de l’initiation de Tudor à l’Hétairie”. L’acad. A. Oțetea est aussi d’avis que l’acte, publié par lui, a été conclu ultérieurement et “stipulerait les conditions de l’action de Tudor en association avec l’Hétairie” et qu’il n’a pas le caractère d’une convention conclue entre “Tudor et l’Hétairie”, mais plutôt qu’il représenterait “une entente mutuelle” et “sincère”, à la suite de laquelle les trois associés auraient décidé “à l’unanimité” de mener à bonne fin “le plan fait pour le bien commun”.<sup>3</sup> Malgré toutes ces précieuses précisions, nous ne comprenons pas pourquoi l’acad. Oțetea, autant dans le titre de son étude que dans l’exposition faite par lui, mentionne souvent “le pacte de Tudor Vladimirescu avec l’Hétairie” et non l’accord conclu entre les trois chefs des armées.

---

1. E. Vîrtosu, *op. cit.* p. 19.

2. Acad. A. Oțetea, *Legămîntul lui Tudor Vladimirescu*, p. 126.

3. Acad. A. Oțetea, *op. cit.*, p. 127.

Comme il était naturel de s'attendre, le document publié par l'acad. A. Oțetea a eu un grand retentissement dans les rangs des historiens; pourtant certaines objections furent faites de la part des historiens qui ne sont pas encore convaincus que Tudor ait été hétériste et plus précisément par Al. Vianu et S. Iancovici. Nous n'insistons pas ici au sujet des objections faites par ces deux chercheurs étant donné que nous nous en occuperons plus loin, mais nous pouvons ajouter que la thèse de l'acad. Oțetea n'a pas eu à souffrir à la suite de ces objections, mais bien au contraire elle a été adoptée dans le III-ème volume de *Istoria României* (Histoire de la Roumanie) (Bucarest, 1964).

Nous avons montré, en résumé, le stade où se trouve les recherches concernant Tudor et l'Hétairie. Nous présenterons plus loin certaines nouvelles précisions et nous discuterons quelques-unes des affirmations faites par certains historiens en ce qui regarde les relations existant entre Tudor et l'Hétairie. Nous essayerons de contribuer, nous aussi, à une meilleure compréhension de ces relations.

*Les relations de Tudor Vladimirescu avec Georges Olympios avant 1819.*

Tudor Vladimirescu a entretenu d'étroites relations d'amitié avec Georges Olympios, l'un des facteurs principaux de l'Hétairie, qui a vécu en Valachie et en Moldavie bien avant 1821 et qui a lutté, aussi souvent qu'il en a trouvé l'occasion, contre les Turcs, ses ennemis mortels. Ces deux révolutionnaires, Georges Olympios et Tudor Vladimirescu, ont lutté dans la guerre russo-turque de 1806-1812 aux côtés des armées russes et se sont distingués dans des combats par des actes de bravoure, dont ont parlé leurs supérieurs; ils ont été décorés, le premier de l'ordre de Sainte Anne<sup>1</sup> et le second, de l'ordre de Saint Vladimir.<sup>2</sup>

Plus tard, les deux patriotes, ont collaboré en différentes circonstances, avant l'insurrection de 1821 et tous les deux ont été persécutés par le hospodar de Valachie, Jean Caradja, et Georges a même été renvoyé quelques fois du pays à cause de ses complots découverts par les gens de Caradja.<sup>3</sup> L'un de

1. A. Goudas, *Βίοι παράλληλοι* (Vies parallèles), V, Athènes, 1872, p. 408.

2. A. Oțetea, *Tudor Vladimirescu și mișcarea eteristă în țările românești 1821-1822* (Tudor Vladimirescu et le mouvement hétériste dans les Principautés Roumaines 1821-1822), Bucarest 1945, p. 72.

3. Nous avons, au sujet des complots de Georges du temps de Caradja, des informations précieuses venant de trois sources différentes: du correspondant et informateur à Bucarest de l'ambassadeur de Russie à Constantinople, Stroganof, de Georges Leventis, dragoman au consulat de Russie à Iassy et ensuite à celui de Bucarest, et de I.P. Liprandi, qui a été chargé, par le gouvernement russe, de différentes missions, dans les Principautés Roumaines.

Le correspondant et l'informateur de Stroganof à Bucarest, que nous n'avons pas réus-

ces complots avait été organisé par Georges en collaboration avec Tudor, en 1817, et concernait le passage secret du voïvode Karageorges en Serbie, en vue d'organiser là-bas une insurrection dans le cadre de l'Hétairie. Après que Georges ait facilité la rencontre à Iassy de G. Leventis, représentant de l'Hétairie avec le voïvode Karageorges et après que celui-ci ait été initié à l'Hétairie et qu'un plan de collaboration ait été établi, Georges a aussi essayé de préparer son passage en Serbie, par l'Olténie, plus précisément avec l'aide des pandours de Tudor à Cernetzi. Ce fait est confirmé non seulement par le correspondant de Stroganof à Bucarest qui a vécu les événements et était en mesure de les mieux connaître, mais aussi par Liprandi, qui dit que "Georges s'est engagé à le conduire et lui a promis de lui réunir en secret, à Cernetzi (ville d'Olténie), 500 personnes avec lesquelles Georges le Noir devait entrer en attendant, dans sa patrie."<sup>1</sup> Georges trouvant que le chemin vers la Serbie serait plus facile par l'Olténie, où se trouvait Tudor avec ses pandours, que par l'Autriche, n'a plus voulu tenir compte de l'interdiction faite à son égard par Caradja-voïvode de rentrer en Valachie, et il s'introduisit en secret en Olténie pour mettre en application son plan. Les deux patriotes n'ont pas réussi cependant à mener leur entreprise à bonne fin, étant donné qu'il furent tous les deux arrêtés par les agents de Caradja et conduits à Bucarest.<sup>2</sup>

A la suite des recherches faites à ce sujet, Caradja s'est très bien rendu compte du but révolutionnaire du complot, mais, par peur de la Russie, car les deux patriotes étaient soumis russes, il cherche à passer le tout sous silence et c'est pour cela qu'il livra Georges au consul russe Pini pour que celui-ci

---

si à identifier, a été l'homme de Caradja-voïvode et était très bien informé de tout ce qui se passait à la cour du Hospodar et tenait la correspondance au nom de celui-ci. Cette correspondance, dans laquelle se trouvent aussi quelques lettres de Caradja, a été publiée par P.A. Argyropoulo à Athènes, en 1954, sous le titre: *Correspondance diplomatique de l'hospodar de Valachie J. Caradja avec le baron Stroganof, 1816-1818*. La correspondance comprend de riches matériaux au sujet des situations de 1816-1818 en Valachie et n'a pas été encore mise à contribution, par les historiens roumains et grecs.

Les informations provenant de Leventis se trouvent dans son autobiographie ou mieux dit dans ses mémoires, qui ont été publiés en 1865 par sa fille dans le journal grec *Κλειώ* de Trieste et qui ont été reproduits presque en entier par Goudas dans *op. cit.* V, p. 121-144. Les mémoires de Leventis sont demeurés inconnus des historiens roumains.

1. *Documente privind istoria României. Răscoala din 1821. Izvoare narative* (Documents concernant l'histoire de Roumanie. L'insurrection de 1821. Sources narratives, vol. V, Bucarest, 1962, p. 415.

2. Nous nous occupons, plus en détail, de cette collaboration entre Georges et Tudor dans une autre étude: *L'activité de Georges Olympios en Valachie avant la révolution de 1821*, qui se trouve actuellement sous presse et c'est pour cela que nous n'insistons pas ici.

l'envoi en Russie<sup>1</sup> et c'est pour cela aussi qu'il permit à Tudor de retourner en Olténie, à Cernetzi.<sup>2</sup>

Après que le passage de Karageorges par la Valachie et l'Olténie, en Serbie, eut échoué, le courageux Georges organisa avec beaucoup d'intelligence un long voyage à travers la Bukovine et la Transylvanie qui malgré toute la vigilance des autorités autrichiennes réussit complètement, comme l'on sait, et Karageorges conduit par Georges jusqu'à Mehadia réussit à passer le Danube en Serbie.<sup>3</sup>

Là-bas cependant, le voïvode serbe, n'eut pas le temps nécessaire de mettre en application le plan établi à Iassy en commun avec les hétairistes Leventis et Georges, étant donné que Vouitza, l'ami de Karageorges, dans la maison duquel ce dernier avait été hébergé, obéissant aux injonctions de Miloš Obrenovici, le tua pendant son sommeil le 13 juillet 1817, ce qui détruisit pour le moment tous les espoirs de l'Hétairie, d'une collaboration avec les Serbes.

Nous ne savons pas où est allé Georges Olympios en partant de Mehadia après le passage de Karageorges en Serbie, mais nous croyons qu'il est revenu assez vite en Valachie. Il avait cette fois une aide et un défenseur important à Bucarest en la personne de Georges Leventis qui avait passé du consulat russe de Iassy à celui de Bucarest et qui était la main droite de Pini, le consul russe dans la capitale de Valachie.

Caradja ne pouvait pas souffrir Leventis et à cause de cela s'en plaignait à Stroganof dans une lettre du 2 août 1817. Il écrivait que le dragoman du consulat russe de Bucarest "est le plus vil intrigant que j'ai vu et cependant l'ami intime, le conseiller favori et en un mot le factotum de M. Pini."<sup>4</sup>

Leventis, d'après ce que dit Liprandi, "a essayé par tous les moyens de soutenir Georges et de le garder pour l'avenir."<sup>5</sup> Il voyait dans le patriote Georges, un facteur principal de l'Hétairie et à cause de cela nous croyons que c'est à la suite de son intervention que Caradja a nommé Georges dans le poste de commandant des "arnaoutes,"<sup>6</sup> de la garde du palais, où d'après les dires de Liprandi, il s'est comporté de telle façon qu'il eut bientôt gagné la confiance

1. A. P. Argyropoulo, *op. cit.*, p. 118.

2. C. D. Aricescu, *Istoria revoluțiunii române de la 1821* (Histoire de la révolution roumaine de 1821), I, Craiova, 1874, p. 27.

3. A. Goudas, *op. cit.*, V, p. 128-133; Michel Lascaris, "Ελληνες και Σέρβοι κατά τους απελευθερωτικούς των αγώνες, 1804-1830" (Les Grecs et les Serbes pendant les luttes pour la libération, 1804-1830), Athènes, 1936, p. 64-70.

4. P. A. Argyropoulo, *op. cit.*, p. 108-109.

5. *Documente...*, V, p. 417.

6. Arnaoutes = Albanais, nom donné aux mercenaires de la cour princière et qui étaient de différentes nationalités (Albanais, Grecs, Bulgares, Serbes et Roumains).

entière du prince.”<sup>1</sup> Georges est resté dans ce poste jusqu'à la fuite de Caradja-voïvode (17 septembre 1818) et c'est lui même, avec ses arnaoutes qui le reconduisit jusqu'à la frontière de Transylvanie et celui-ci touché par le dévouement de Georges, donna une lettre de remerciements pleine de louanges pour Georges, le commandant de la garde du palais.<sup>2</sup>

Il semble que les relations entre Caradja et Tudor Vladimirescu se soient aussi améliorées sensiblement dans l'intervalle du temps pendant lequel Georges jouissait de la faveur et de la bienveillance de Caradja, étant donné que Constantin Samurcaş, dans une lettre du 2 septembre 1818, écrivait à son ami Hagi Ianuş de Craiova, qu'il ne pouvait pas obtenir pour ce dernier la “vătăşia” (capitainie) de Cloşani, parce que le Hospodar désire qu'elle continue à appartenir à Tudor Vladimirescu.<sup>3</sup>

Ainsi, comme l'on voit, les deux patriotes, Georges et Tudor n'étaient plus persécutés par Caradja, à la fin de son règne, mais étaient au contraire bien vus et occupaient des postes de confiance. Ce fait était naturellement dû à Leventis, un des chefs principaux de l'Hétairie à Bucarest, qui cherchait à renforcer leur position. C'est aussi pendant ce temps que les relations entre les deux patriotes devinrent aussi plus étroites. Ils arrivent même, en 1819, à signer un accord, qui n'a pas été remarqué, quoiqu'il soit à la base de la collaboration de Tudor avec l'Hétairie. Passons donc à l'examen de cet accord.

#### *L'accord de 1819 entre Georges Olympios et Tudor Vladimirescu.*

Les deux historiens, le prof. E. Virtosu et l'acad. A. Oţetea, qui se sont occupés des “pactes” de Tudor ont parlé aussi de son initiation à l'Hétairie. Le premier soutient que “l'initiation et la participation formelle et effective à l'Hétairie de Tudor commence le 27 décembre 1820 et que le 13 décembre 1820 il ne savait presque rien de l'imminence des plans de l'Hétairie.”<sup>4</sup> L'acad. Oţetea, lui aussi, affirme que “la date du 27 décembre 1820 serait celle de l'initiation de Tudor à l'Hétairie.”<sup>5</sup> Selon notre avis, l'initiation de Tudor à l'Hétairie doit être placée à une date de beaucoup plus antérieure à celle-ci. Nous ne possédons pas de document officiel, l'acte d'initiation, mais jugeant d'après les preuves que nous montrerons plus bas, nous croyons pouvoir établir la date approximative.

Nous avons trouvé, dans les matériaux publiés, certaines informations

---

1. *Ibidem.*

2. La lettre de Caradja, du 1 octobre 1818, a été publiée par Goudas, *op. cit.*, V, p. 412.

3. *Documente...*, I, p. 116.

4. E. Virtosu, *op. cit.*, p. 12.

5. Acad. A. Oţetea, *op. cit.*, p. 127.

très précieuses qui nous aident à comprendre les relations qui existèrent entre Tudor et l'Hétairie. Examinons-les donc en détail.

L'historien grec, Jean Filimon, qui eut à sa disposition l'archive de la famille Ypsilanti et qui nous a donné deux des plus précieuses études sur l'Hétairie et la révolution grecque de 1821, rappelle que le célèbre chef hétéariste Dikeos, qui vécut quelque temps en Valachie, s'entendit avec Georges Olympos et avec Jean Farmakis, ayant à la base un serment et un accord écrit, afin de commencer l'insurrection, à une date établie d'avance. Il est intéressant de relever que même un chroniqueur roumain contemporain, Zilot Romînul, affirme qu'après le départ de Jean Caradja, devait avoir lieu une "rébellion" sous la conduite du capitaine Georges.<sup>1</sup> L'historien grec ne nous dit pas quand eut lieu l'entente entre les trois hétéaristes, mais on peut l'établir d'après le contexte. Filimon parle du comportement de Dikeos à l'égard de Georges et de Farmakis et dit que cette "terrible trahison" a été découverte par un stratagème, par Anagnostopoulos. Etant donné que Tudor Vladimirescu a aussi été mêlé à ce complot, il est utile de prendre connaissance de la relation faite par Filimon.

L'historien de la révolution grecque dit qu'Anagnostopoulos avait observé un changement dans la manière avec laquelle Dikeos accomplissait les missions reçues de la part de l'Hétairie. Il le suit et prend connaissance des réunions qui se tenaient jour et nuit avec les deux chefs des armées, Georges et Farmakis. Il soupçonne quelque chose et cherche à découvrir leur but. Il envoie Dikeos à un monastère hors de Bucarest, soi-disant pour voir si un certain supérieur du couvent méritait d'entrer dans l'Hétairie et il prend Georges par surprise et lui dit avoir reçu l'ordre de la part de ceux qui étaient à la tête de l'Hétairie de l'avancer à un grade supérieur. Il lui fait embrasser l'évangile et lui dit: "Brave concitoyen! Les prêtres les plus importants de l'Eleusis, apprenant ton zèle et ton patriotisme, m'ont ordonné de t'avancer. Le grade qu'ils considèrent que tu mérites de recevoir est le plus haut grade militaire. Mais avant que tu prêtes serment, j'ai reçu l'ordre de te poser quelques questions. Mais tu dois jurer d'abord sur la Sainte Trinité et sur la Patrie, que tu diras la vérité".

Georges jure et on lui demande ensuite: "Dans quelles relations se trouve-t-il avec le gouvernement qu'il sert. Quelle est la force militaire du pays, et si elle est formée d'étrangers ou d'habitants du pays. S'il en est satisfait. Quand est-il entré dans l'Hétairie et quels sont les camarades qu'il a connus. Auxquels d'entre ceux-ci dit-il ses secrets et qui sont-ils".

---

1. Zilot Romînul, *Domnia a treia a lui Alexandru Vodă Suțul* (Le troisième règne d'Alexandre Voïvode Soutzo), dans "Revista pentru istorie, arheologie și filologie", V (1885), p. 66.

Georges répond: "Je suis impatient d'apprendre quand va commencer l'action pour la patrie. La force militaire active qui se trouve sous ma conduite est de 300 "palikares" (serbes, bulgares et rouméliotes); mais on peut lever, à la première occasion, jusqu'à 5000; il existe aussi une force locale, les pandours, mais ceux-ci se tiennent tranquilles. Je suis heureux de servir la patrie, recevant ma récompense. Je suis dans l'Hétairie depuis sept mois<sup>1</sup>, et je connais beaucoup de frères." Et Filimon continue: "Il avoue, enfin, ses secrets avec Dikeos tel que cela s'est passé; quels avaient été les pourparlers qu'il avait eu avec Tudor Vladimirescu et il livre à Anagnostopoulos le texte écrit de leur entente."<sup>2</sup>

Ainsi se termine la relation de Filimon au sujet du complot dont nous avons parlé et il ajoute immédiatement plus bas: "La suite de ce complot fut l'insurrection armée et terrible de Vladimirescu qui s'est présenté comme défenseur du peuple opprimé par les boyards et le pouvoir. Olympios a fait un accord avec lui concernant les questions locales, sans rien lui dire au sujet de l'Hétairie ou de la Grèce."<sup>3</sup>

Nous n'avons pas de données au sujet de la date quand cet accord a été conclu entre Georges et Tudor en raison de quoi nous essayerons de l'établir. Em. Xanthos dit dans ses Mémoires que P. Anagnostopoulos est parti le 19 février 1819 en même temps que lui de Constantinople vers les Principautés Roumaines. D'ici, comme l'on sait, Xanthos partit plus loin, à Petersbourg, en vue de sa rencontre avec le comte Capodistria, tandis qu'Anagnostopoulos demeura quelques jours à Galatz, où il mit les bases de l'organisation des hététaïstes de là-bas, d'où il se rendit à Iassy et ensuite à Bucarest.<sup>4</sup>

D'autre part, Jean Filimon dit que Dikeos a eu des regrets au sujet du complot organisé et qu'il a été pardonné, malgré que Leventis et quelques au-

---

1. Il paraît que ce serait ici une erreur de Filimon, car Georges a été initié à l'Hétairie déjà depuis 1817 et il s'agit probablement d'un an et sept mois.

2. L'historien grec T. Candiloros dans son œuvre *Φιλική Έταιρεία, 1814-1821* (Société des amis, 1814-1821), p. 281, a interprété d'une façon erronée le texte de Filimon quand il soutient que Georges a livré à Anagnostopoulos le texte de l'accord "des trois" et non le texte de l'accord entre Georges et Tudor. Candiloros a tort, car le texte de Filimon est le suivant: Τέλος πάντων όμολογει τά μετά του Δικαίου μυστικά του, όπως ήκολούθησαν: όποιας είχε κάμει διμιλιάς με τον Θεόδωρον Βλαδιμηρέσκον και παραδίδει εις τον Άναγνωστόπουλον τó συμφωνικόν Έγγραφόν των (p. 249-250). Il résulte clairement, d'ailleurs, du commentaire même de Filimon, qu'il s'agit de l'accord conclu entre Georges et Tudor.

3. Jean Filimon, *Δοκίμιον ιστορικόν περι της Φιλικής Έταιρίας* (Essai historique sur la Société des Amis), Nauplia, 1834, p. 249-250.

4. Em. Xanthos, *Άπομνημονεύματα περι της Φιλικής Έταιρίας* (Mémoires sur la Société des Amis), Athènes, 1845, p. 14-15.

tres s'étaient prononcés pour la peine capitale.<sup>1</sup> Après cela Dikeos accomplissait exactement les ordres reçus de la part de l'Hétairie et Anagnostopoulos, pour l'attirer davantage dans l'activité de la société, lui dévoila "à la fin de juillet 1819" le noms de ceux qui formaient la conduite suprême de l'Hétairie.<sup>2</sup>

Voilà, donc, deux dates concrètes, le 19 février et la fin de juillet 1819, qui peuvent nous servir à établir la date probable de l'accord. A notre avis, cette date peut être fixée, avec approximation, au mois de mars, 1819.

Certains historiens grecs mettent en doute les choses relatées par Filimon au sujet de ce complot. T. Candiloros croit, par exemple, qu'il n'a pas été question d'un complot, mais d'un simple accord d'aide mutuelle entre Dikeos, Olympos et Farmakis. L'historien grec arrive à cette conclusion, puisqu'il admet qu'Olympos a donné à Anagnostopoulos le texte de l'accord des trois et non pas celui de l'accord entre Georges et Tudor, comme nous l'avons montré plus haut, et en conséquence il identifie cet accord avec celui publié pour la première fois par A. Goudas<sup>3</sup> et pour la seconde fois dans la revue *Παρνασσός*.<sup>4</sup> Mais l'accord publié, a été signé par Dikeos, Farmakis et Georges, à Bucarest, le 3 août 1819, donc après la découverte de leur complot, les choses s'étant déjà calmées. Ensuite, dans ce document, il n'est pas question d'insurrection, mais d'une simple aide réciproque entre les trois qui vont garder rigoureusement "les saintes promesses données l'un à l'autre" pour la sûreté de la patrie et la leur propre, et ils vont lutter de toute leur force, jusqu'à leur dernière goutte de sang.<sup>5</sup>

Peut-être, des recherches faites dans les archives de Grèce, vont-elles pouvoir sortir à la lumière le texte de l'entente des trois en vue de l'insurrection ainsi que le texte de l'accord conclu entre Georges et Tudor.

E. Xanthos combat, dans un Mémoire, beaucoup des affirmations faites par Filimon dans le Manuel historique sur l'Hétairie et se référant à ce complot dit qu'il ne sait pas si les choses dites par Filimon "sont vraies", mais qu'il les considère comme étant des inventions et des légendes, étant donné que le capitaine Georges Olympos, G. Leventis et Sava ne lui ont rien dit, quand, à son retour de Petersbourg, il est venu à Bucarest avec les lettres d'Alexandre Ypsilanti.<sup>6</sup> L'argument par lequel Xanthos combat les affirmations de Filimon

1. Jean Filimon, *op. cit.*, p. 250.

2. T. Candiloros montre que Dikeos a été renseigné au sujet de la conduite suprême de l'Hétairie en usant de force envers Anagnostopoulos et en le menaçant du couteau, *op. cit.*, p. 282.

3. A. Goudas, *op. cit.*, V, p. 149.

4. *Παρνασσός*, X (1886), p. 250.

5. *Ibidem*.

6. Voir le manuscrit grec 2212/ de la Bibliothèque Nationale de Grèce, p. 56.

ne nous paraît pas suffisamment convaincant pour repousser le complot mentionné plus haut. Par ailleurs, le chef hétéariste ne dit mot de l'accord conclu entre Georges et Tudor et son silence peut être considéré comme une approbation.

Filimon n'a ni publié ni reproduit en résumé le texte de cet accord. Dans son commentaire il fait cependant deux affirmations catégoriques: 1) que l'accord se rapporte "à des questions locales" et 2) que Georges n'a rien dit à Tudor au sujet de l'Hétairie et de la Grèce. Nous ne savons pas si Filimon a vu le texte de l'accord écrit ou bien s'il avait été informé de ce qui était arrivé, par Anagnostopoulos. Une des affirmations de Filimon pourrait être admise car il n'est pas exclu qu'à la signature de l'accord il ait été parlé de "questions locales"; en ce qui concerne la seconde affirmation, il ne nous paraît pas probable que Georges, pendant les pourparlers qu'il eut avec Tudor, ait caché le but principal du complot, c'est à dire l'insurrection qu'ils voulaient préparer dans les Principautés, en Roumélie et dans le Péloponèse. Nous croyons, au contraire, que Georges, pour pouvoir obtenir plus facilement les pandours de Tudor, lui aurait parlé aussi de l'Hétairie et de la Grèce, de même que plus tard, il eut des pourparlers avec Miloš Obrenovici. Il n'est pas exclu, qu'avant de lui faire connaître les secrets de l'Hétairie, il l'ait initié à cette société secrète des Grecs, car il est difficile à croire que Tudor ait signé un accord en vue d'une insurrection aux côtés de Georges sans connaître les buts secrets de l'Hétairie. En tous cas, au moment où il répondait aux questions d'Anagnostopoulos, il pensait aussi aux pandours de Tudor, "qui se tenaient tranquilles" et c'est pour cela qu'il affirmait que sa force militaire pouvait augmenter de 300 à 5000 hommes, car la seule force militaire qui pouvait être préparée alors, en hâte, était les pandours, aux côtés desquels Georges avait combattu quelques années auparavant. Nous croyons que si Georges n'avait pas été allié à Tudor il ne se serait pas basé sur l'aide des pandours.

Nous devons nous rappeler que l'historien grec Candiloros aussi, ne lève aucune objection quant aux pourparlers de Georges et de Tudor, mais bien au contraire il dit qu'"après que Dikeos eut connu les dirigeants de l'Hétairie et soit venu en contact avec l'éclairé Leventis, il fit beaucoup d'efforts pour pousser les affaires de l'Hétairie sur un terrain d'une activité plus soutenue, c'est à dire panba!kanique. Le fait que Vladimirescu ait été informé par Olympios au sujet d'une action commune en vue de la renaissance de l'Orient a représenté un grand pas en avant dans cette direction."<sup>1</sup>

Nous ne connaissons pas le texte de cet accord et par ce fait nous ne sa-

---

1. T. Candiloros, *Φιλικὴ Ἑταιρεία, 1814-1821* (Société des Amis, 1814-1821), Athènes, 1926, p. 282.

vons pas s'il s'agit d'un accord inconnu, ou s'il s'agit de l'un des deux accords connus, qui aurait été encore une fois confirmé à la veille de l'insurrection. En tous cas nous devons admettre que Tudor a signé une convention aux côtés de Georges depuis 1819, en vue d'une lutte commune contre les oppresseurs turcs, bien avant l'insurrection de 1821, et l'affirmation de Liprandi, que Tudor, après la fuite de Caradja, se trouvait avec Georges dans "les rapports les plus inamicaux"<sup>1</sup> ne peut être prise au sérieux. On trouve, d'ailleurs, dans les mémoires de Liprandi assez d'informations tendancieuses qui doivent être utilisées avec beaucoup de prudence.

On pourrait croire que Tudor après avoir signé, aux côtés de Georges, l'accord dont nous avons parlé, travailla activement auprès des hétéristes, et ce n'est qu'ainsi qu'on puisse expliquer le fait que son nom se trouve mentionné dans les plans d'action et dans la correspondance des hétéristes.

On sait que les hétéristes ont élaboré quelques plans d'actions, généraux et spéciaux. Anagnostopoulos et quelques-uns de ses amis qui connaissaient bien la situation des Principautés Roumaines et du Péloponèse, ont fait quatre propositions relatives à un plan d'action de l'Hétéirie. Au premier point ils demandent l'ajournement de l'insurrection, au second que le chef de l'Hétéirie s'occupe sérieusement de la préparation de l'insurrection, au point III ils demandent "que soient nommés en Vlahobogdanie,<sup>2</sup> comme généralissimes, les deux rivaux, Sava et Olympios, ainsi que cinq "hiliarhi," parmi lesquels aussi, l'indigène, T. Vladimirescu.<sup>3</sup> Que le chef de l'insurrection écrive aussi à quelques boyards de premier rang, de contribuer au but commun."<sup>4</sup> Et dans un autre plan d'action conçu à Bucarest par Dikeos, Leventis et d'autres hétéristes, au début de 1820, tout de suite après l'élection d'Alexandre Ypsilanti comme chef suprême de l'Hétéirie, l'on prévoyait une insurrection des peuples chrétiens de la Péninsule Balkanique. Dans l'article I il est montré qu'il "est nécessaire de soulever les Serbes, par tous les moyens, contre l'en-

1. *Documente.* ., V, p. 418.

2. Vlahobogdanie, vieille dénomination de la Valachie et de la Moldavie.

3. C'est à cette proposition que se rapporte probablement Christian Auguste Brandis, lorsqu'il dit que Tudor devait faire partie du groupe des cinq hiliarhi, mis sous le commandement du bimbaşa Sava et de Georges Olympios (*Mittheilungen über Griechenland*, II, Leipzig, 1842, p. 30). Nous ne savons pas, néanmoins, sur quoi se base E. Virtosu, pour rejeter cette affirmation "comme insuffisante" et "manquant de sens" (*Despre Tudor Vladimirescu*, p. 19-20).

4. J. Filimon, *Manuel historique sur la Société des Amis*, p. 271-272. Filimon ajoute dans sa note: "Beaucoup d'entre ceux-ci connaissaient les choses par Leventis et n'attendaient qu'une lettre d'Ypsilanti".

nemi”, et cela était considéré par eux comme étant leur première action.<sup>1</sup> Dans l'art. II ils parlent d'envoyer un messager aux Serbes pour des pourparlers. Dans l'art. III on propose que soit envoyé un hétéariste capable et entendu afin de convaincre aussi les Monténégrins à s'allier avec l'Hétairie et l'on propose A. Lisipos (G. Leventis) comme étant la personne la plus indiquée. Et l'art. XIII qui se rapporte à la Valachie et à la Moldavie s'exprime de la façon suivante: “Nos “taxiarhi” de Bucarest, c'est à dire le capitaine Georges, étant d'accord avec Tudor Vladimirescu, commandant des armées de Craiova,<sup>2</sup> et avec le bimbaša Sava, avec leurs armées composées de Bulgares, de Serbes, de Roumains et d'Albanais, de tenir la Vlahobogdanie. Mais si les ennemis attaquaient les rebelles en Valachie, cela serait un motif de commencer une autre guerre russe en violant les traités et ceci ne convient pas à la Turquie; s'ils se tiennent tranquilles pendant un certain temps nous aurons une assez grande aide en argent de la part de la Vlahobogdanie. Enfin “les taxiarhi” mentionnés, peuvent collaborer sur terre avec C. D. Kalamatianos,<sup>3</sup> à la conquête des places du bord du Danube. Ils doivent donc connaître, avant tout, la situation pour se préparer et pour lever l'étendard à temps.”<sup>4</sup>

1. J. Filimon, *Δοκίμιον ιστορικόν περί της ελληνικής επανάστασεως* (Manuel historique sur la révolution grecque), I, Athènes, 1859, p. 47.

2. Tudor Vladimirescu avait sous son commandement non seulement des pandours mais aussi des arnaoutes, étant donné que dans un ordre donné par lui le 8 mars 1821, il s'adresse ainsi: “Frères, hommes de notre assemblée, tous commandants des arnaoutes et de tous les pandours, autant que vous êtes sous mon commandement”, voir *Documente...*, I, p. 208.

3. Kalamatianos était le chef des Bulgares.

4. Jean Filimon, *op. cit.*, I, p. 52-53.

Emile Virtosu soutient que l'Hétairie a fait connaître au dernier moment, ses secrets à Tudor et ceci explique pourquoi il n'existe aucune lettre de Tudor Vladimirescu parmi celles reçues par le chef Xanthos avant la révolution, et aussi pourquoi ni son nom ni sa personne ne sont mentionnés dans les lettres envoyées à Xanthos par les chefs de l'Hétairie des Principautés et d'ailleurs, à la veille et au commencement de la révolution (*op. cit.*, p. 14). A la suite des preuves rappelées plus haut, nous croyons que ce qui a été affirmé par Virtosu ne peut plus être admis. Le nom de Tudor a été passé dans les plans d'action de l'Hétairie beaucoup de temps avant la révolution; il a été mentionné dans les réunions des chefs hétéaristes et il est certain que Tudor a participé aussi aux préparatifs de l'Hétairie en vue “de lever l'étendard à temps”.

Nous croyons que c'est toujours à Tudor Vladimirescu que se rapporte l'hétéariste de Iassy, dans son plan, envoyé au grand Conseil de l'Hétairie, quand il dit que “le Conseil devrait envoyer à Olympios un indigène qui aurait l'habitude des choses de la guerre, pour armer les soldats comme il convient et pour les instruire en petites unités” (E. Virtosu, *op. cit.*, p. 35), étant donné qu'à cette époque en dehors de Tudor, il n'existait aucun indigène, “habitué aux choses de la guerre” qui pouvait mener cette mission à bonne fin. A la suite de ce qui a été exposé nous croyons très probable l'affirmation faite par le prof. Oțetea que “depuis novembre, date de son arrivée à Bucarest, jusqu'à la nouvelle de la

La question est donc la suivante: Si Tudor Vladimirescu, n'avait pas été membre de l'Hétairie et lié à Georges Olympios par un accord spécial, est-ce que les hétéariste l'auraient-ils passé dans leur plan d'action et auraient-ils même mentionné qu'il s'était entendu avec Georges? Nous croyons que non. Les auteurs de ce plan général d'action de l'Hétairie savaient que non seulement Tudor s' était entendu avec Georges et devait aider l'Hétairie, mais ils le nomment aussi "Commandant des armées de Craiova",<sup>1</sup> ce qui montre clairement qu'ils étaient au courant du fait que Tudor devait jouer un rôle principal en Olténie et cette mention est donc une preuve éloquente, qui nous permet d'admettre qu'à cette date, Tudor était déjà initié à l'Hétairie et collaborait avec Georges, qui avait été nommé le 30 juin 1820 "généralissime de l'armée du Danube."<sup>2</sup>

Le chroniqueur Naum Rîmniceanu fait aussi une précision très précieuse. Il écrit en 1822 qu' "à la fin de l'année 1820 se préparait la rébellion grecque, en Moldavie par Michel Soutzo-voïvode et les ministres grecs qui étaient auprès de lui, et en Valachie par le consul général Pinis, avec son dragoman Georges le Moraïte (Leventis), avec le dvornic Constantin Samurcaş, avec Tudor Vladimirescu et avec le capitaine Georges et par lui tous les chefs des arnaoutes." Et le chroniqueur roumain ajoute plus loin: "Mais à Tudor Vladimirescu, le sachant roumain, ils ne lui révélèrent pas ce qu'ils avaient en vue pour la Moldavie et la Valachie à part qu'ils lui apprirent à mettre sur pied les pandours et tout le peuple..."<sup>3</sup>

Nous avons encore d'autres preuves de la collaboration de Tudor avec l'Hétairie avant le commencement de l'insurrection. Dans un rapport du gouverneur de Bukovine, Stutterheim, au gouvernement de Galicie, envoyé de Cernăuți, le 18 mars 1821, il est précisé que "plusieurs jours avant l'entrée d'Ypsilanti en Moldavie (6 mars), un envoyé de Vladimirescu, est venu à Chişinău, avec des lettres urgentes adressées au gouvernateur de Bassarabie, le

---

mort d'Alexandre Soutzo, Tudor s'est préparé en vue du mouvement qu'il devait commencer. Le plan de son action a été discuté et élaboré dans tous ses détails pendant les réunions qui eurent lieu chez Samurcaş et au consulat russe" (*Tudor Vladimirescu*, p. 137)-

1. L'avis de Christian Auguste Brandis, mentionné par Virtosu, que "Tudor devait faire partie du groupe des cinq hiliarhi mis sous la commande du Bimbaşa Sava et de Georges Olympios (*Mittheilungen über Griechenland*, II, Leipzig, 1842, p.30), nous paraît avoir un fond de vérité et n'est pas "manqué de sens" comme l'affirme Virtosu, et nous pouvons dire que nous avons ainsi une confirmation précieuse venue de la part de l'historien allemand.

2. Jean Filimon, *op. cit.*, I, p. 74.

3. Constantin Erbicenu, *Scrisoarea munteanului ca răspuns la scrisoarea moldoveanului* (La lettre du Valaque comme réponse à la lettre du Moldave), dans "Biserica ortodoxă", XIII (1889), p. 275.

général Intzov et au prince Ypsilanti.”<sup>1</sup> Ilie Fotino aussi, soutient que Tudor à eu des relations secrètes avec des personnalités marquantes et était en correspondance avec Alexandre Ypsilanti, qui se trouvait en Russie.<sup>2</sup> Nous croyons que, si Tudor n’avait pas collaboré avec l’Hétairie, il n’aurait eu aucune raison de correspondre et d’envoyer des lettres urgentes à Ypsilanti, le chef de l’Hétairie, et celui-ci n’aurait pas donné l’ordre, de Chişinău “a l’Hétairiste Theodor Vladimirescos, officier russo-valaque, de profiter de la mort récente de l’hospodar Alexandre Soutzo pour soulever la milice valaque des Pandours.”<sup>3</sup>

A la fin de 1820, les préparatifs de l’Hétairie commencèrent à se précipiter et Alex. Ypsilanti envoyait des lettres à Georges Olympios, Jean Farmakis et Sava et leur demandait d’être prêts à commencer la lutte pour la libération de la patrie; ceux-ci dans leurs réponses montraient qu’ils étaient prêts et qu’ils attendaient ses ordres.

Quelques mois avant l’insurrection, les trois chefs des armées, se lièrent aussi par un accord, car voilà ce qu’écrit G. Leventis à Alex. Ypsilanti, le 20 septembre, 1820: “Les trois professeurs ont reçu l’invitation et ont pris aussi l’acte de l’accord. Ils sont prêts à commencer, quand vous le trouverez bon.”<sup>4</sup>

C’est probablement à cet accord que se réfère aussi G. Lassanis dans sa lettre du 13 janvier, envoyée de la capitale de Moldavie à Alex. Ypsilanti, quand il écrivait: “Le capitaine Georges et le capitaine Farmakis ont juré d’être toujours ensemble, et sont heureux de suivre vos ordres, sans d’autres recherches. Sava, seulement paraît un peu paresseux et dit qu’avant que les choses ne soient organisées, comme il vous l’a écrit, il ne peut commencer. Il est disposé à aller à Cazanlic, mais il ne bouge pas sans canons, poudre à canon et argent.”<sup>5</sup>

Les trois capitaines se sont alliés en vue des actions militaires qui devaient commencer bientôt. Georges Olympios dans une lettre à Alex. Ypsilanti, du 9 janvier 1821, était d’avis que l’insurrection devait commencer le plus vite possible, parce que différents bruits avaient commencé à circuler à Bucarest comme quoi les lettres envoyées par lui à Miloş Obrenovici auraient été prises

---

1. Georges Laïos, *op. cit.*, p. 55.

2. Ilie Fotino, *Οἱ Ἕθλοὶ τῆς ἐν Βλαχία ἐλληνικῆς ἐπαναστάσεως τὸ 1821 ἔτος* (Les faits de la révolution grecque de l’année 1821, en Valachie), Leipzig (recte Brăila), 1846, p. 5 et traduction en roumain de P. N. Georgescu, *Tudor Vladimirescu și Alexandru Ipsilanti în revoluția din anul 1821*; (Tudor Vladimirescu et Alexandre Ypsilanti dans la révolution de l’année 1821), Bucarest, 1874, p. 6.

3. Alexandre Soutzo, *Histoire de la révolution grecque*, Paris 1829, p. 50.

4. Jean Filimon, *op. cit.*, I, p. 220.

5. Jean Filimon, *op. cit.*, I, p. 93.

par les Turques à Ada-Caleh et que dans ces lettres il promettait une aide de 5000 hommes à Miloš. Et plus loin, Georges écrivait: “D’après ce que nous apprenons, la chose a beaucoup mûri autant en Turquie qu’ici et que si la chose ne va pas commencer jusqu’au printemps, il se pourrait que beaucoup d’hommes braves périssent...il nous convient même de hâter les choses tant que vit Ali-pacha. Mais quand même, que son Altesse fasse comme elle croit, Votre serviteur est cependant prêt à n’importe quel moment.”

Georges montre plus loin, que cela serait bien que les Grecs collaborent avec les autres peuples chrétiens dans les Balkans. Il écrit que “dans notre question il faut beaucoup d’alliances de n’importe quelles nations” et il ajoute que non seulement des nations chrétiennes, mais s’il est possible des Turcs aussi, jusqu’ à ce que la bête féroce soit abattue. Georges termine sa lettre en demandant à Ypsilanti de ne pas le séparer de Jean Farmakis, car tout commencement est difficile et si l’un meurt que l’autre puisse rester.<sup>1</sup>

Jean Farmakis montre aussi, à Ypsilanti, qu’il est d’avis que l’insurrection doit commencer le plus vite possible et il rappelle le vieux dicton: “ne laisse pas pour demain ce que tu peux faire aujourd’hui.”<sup>2</sup> D’un autre côté, le bimbaša Sava écrivait à Ypsilanti d’encourager Georges, parce qu’il a grand pouvoir et il ajoute: “Il a la Valachie en son pouvoir, et peut l’allier avec nous, soit avec de l’argent soit par des faits. Soit sûr que la barbe du prince d’ici est dans sa main.”<sup>3</sup>

C’est aussi à cette époque que la collaboration de Tudor Vladimirescu avec l’Hétairie a commencé à devenir plus solide. Nous croyons que si Tudor n’avait pas été membre de l’Hétairie et n’avait pas collaboré avec cette société secrète, Constantin Samurçaș, ne l’aurait pas recommandé aux “ἑφοροι” (chefs locaux) de l’Hétairie comme étant le plus indiqué et le plus digne de donner le signal de l’insurrection;<sup>4</sup> les boyards hétairistes Grigore Brîncoveanu, Grigore Ghica et Barbu Văcărescu ne lui auraient pas donné plein pouvoir, le 15 janvier 1821, de soulever le peuple aux armes<sup>5</sup> et Alexandre Ypsilanti n’aurait pas envoyé de l’argent à Tudor aussi, au même titre qu’aux chefs hétairistes Xanthos, Georges et Sava<sup>6</sup> et n’aurait pas écrit de Jassy à Pini: “ne prenez aucune mesure contre Vladimirescu.”<sup>7</sup>

1. Jean Filimon, *op. cit.*, I, p. 257.

2. *Ibidem*, p. 259.

3. Jean Filimon, *op. cit.*, I, p. 261.

4. Ilie Fotino, *op. cit.*, p. 5; P. M. Georgescu, *op. cit.*, p. 6.

5. *Documente...* I, p. 196.

6. C. D. Aricescu, *Istoria revoluțiunii romine de la 1821* (Histoire de la révolution roumaine de 1821), Craiova, 1874, p. 89.

7. Georges Laios, *op. cit.*, p. 4; Nestor Camariano, *Tudor Vladimirescu in lumina unor*

Les chroniqueurs roumains parlent eux aussi de la collaboration de Tudor avec l'Hétairie. Naum Rimniceanu affirme que Tudor, après la mort d' Alecu-voïvode Soutzo, a pris "tous les conseils nécessaires au sujet du complot et une somme d'argent pour lui faciliter les commencements".<sup>1</sup> Le chroniqueur Chiriac Popescu soutient que Tudor se trouvant à Bucarest, s'est conformé lui aussi dans un même accord avec l'Hétairie des Grecs, en secret, pour que, au cas où Ypsilanti faisait une sortie en Valachie, il lui donne un coup de main pour faciliter le passage du Danube aux armées de l'Hétairie grecque.<sup>2</sup>

Quand le moment du commencement de l'insurrection fut imminent, Tudor signa un nouvel accord avec les chefs hétairistes Georges et Farmakis, qui est la plus significative des preuves, de la collaboration de Tudor avec l'Hétairie avant le commencement de l'insurrection. Par bonheur il a été conservé une copie de cet accord sur lequel nous voulons insister un peu.

---

*documente din Archivele din Viena* (Tudor Vladimirescu à la lumière des documents des Archives de Vienne), dans "Studii", XVI (1963), nr. 3 p. 645.

1. Const. Erbiceanu, *Scrisoarea munteanului ca răspuns la scrisoarea moldoveanului* (La lettre du Valaque comme réponse à la lettre du Moldave), dans "Biserica ortodoxă", XIII (1889), p. 338.

2. N. Iorga, *Izvoarele contemporane asupra mișcării lui Tudor Vladimirescu* (Les sources contemporaines au sujet du mouvement de Tudor Vladimirescu), Bucarest, p. 129.

Si les circonstances n'ont pas permis à Tudor de faciliter le passage du Danube aux armées de l'Hétairie, il a prêté en échange, une aide précieuse, à l'envoyé spécial d'Alex. Ypsilanti envers Miloš Obrenovici, Aristidis Papas, qui portait en Serbie le texte du traité d'alliance et de collaboration entre l'Hétairie et Miloš. Ar. Papas fut envoyé de Bucarest en Olténie avec des lettres de recommandation de la part de G. Leventis et de Georges Olympos envers Tudor Vladimirescu, qui avait commencé l'insurrection. Après que Tudor eut reçu Ar. Papas, il l'envoya à son ami Gîrbea, qui se trouvait dans le village Cireș, et ainsi, avec l'aide de ceux-ci, l'envoyé d'Alex. Ypsilanti put passer avec succès le Danube.

L'historien grec Jean Filimon nous donne certains détails au sujet du passage du Danube et de l'arrestation de Ar. Papas à Ada-Kaleh, qui n'ont pas été observés par nos historiens. Il dit que Papas passa à Ada-Kaleh, habillé en marchand et qu'il fut reconnu par un marchand roumain du village Cireș, qui se trouvait là-bas. Ce dernier l'avait vu, avant, lorsqu'il se trouvait chez Gîrbea et étant donné que Gîrbea était maintenant l'un des commandants des pandours révoltés, il alla le dénoncer à Jovan Rogobete et celui-ci annonça Regep-pacha qui, considérant Papas comme espion, l'arrêta (voir Filimon, *op. cit.*, I, p. 119-120 et II, p. 91). Un autre récit, quelque peu différent, au sujet de l'arrestation d'Ar. Papas, nous est donné par l'historien grec Ambrosie Frantzis, *Ἐπιτομή τῆς ἱστορίας τῆς ἀναγεννηθείσης Ἑλλάδος* (Histoire résumée de la Grèce renaissante), vol. I, Athènes, vol. I, p. 156 et 168. Leventis apprenant l'arrestation de Papas se hâta de la communiquer à Alex. Ypsilanti, à Tîrgul Frumos, qui transmit plus loin la nouvelle, à Xanthos (*Ibidem*, II, p. 292). Pourtant, l'hétairiste Xanthos dit qu'Ypsilanti apprit la nouvelle au sujet de l'arrestation de Papas par Pierre Psalidas et par d'autres, *Mémoire...* p. 78.

*L'accord conclu entre Tudor Vladimirescu, Georges Olympios et Jean Farmakis.*

C'est intentionnellement que nous avons insisté, sur l'atmosphère qui régnait à la fin de l'année 1820 et au commencement de 1821 dans les rangs des hétéaristes de Valachie, pour que nous puissions nous rendre mieux compte des circonstances qui menèrent à l'accord entre Georges, Farmakis et Tudor.

Le texte de ce précieux document, comme nous l'avons mentionné plus haut, a été publié par l'acad. Oțetea et a provoqué certaines discussions et même certaines réserves en ce qui concerne la date de la conclusion de ce document, et la possibilité de le considérer réellement comme un pacte entre Tudor et l'Hétéairie, ou comme un simple accord entre des chefs d'armée.

Dans ce qui suivra nous allons nous arrêter sur ces deux problèmes controversés et nous allons discuter les conclusions de l'acad. Oțetea et les objections présentées par Al. Vianu et S. Iancovici.

Après ce qui a été exposé plus haut, nous croyons qu'il n'est plus le cas de montrer que ni le "pacte" mentionné par le prof. Vîrtosu et ni celui publié par l'acad. Oțetea ne peuvent être comptés comme des actes officiels regardant l'initiation de Tudor à l'Hétéairie, étant donné qu'il collaborait avec l'Hétéairie depuis bien avant cette date et qu'il avait signé un accord avec Georges en 1819.

Les deux "pactes" sont différents l'un de l'autre et ce fait ne doit pas nous étonner, car, comme nous l'avons vu plus haut, Olympios a signé plusieurs fois de tels accords, avec Farmakis, Dikeos ou Sava. A la veille de l'insurrection de 1821, les principaux hétéaristes de Valachie et de Moldavie<sup>1</sup> ont trouvé que de telles ententes étaient nécessaires pour empêcher certaines velléités personnelles au détriment du but commun, ou certaines manifestations d'indépendance.<sup>2</sup> L'accord avec Tudor était très nécessaire aux hétéaristes, afin

1. Le 31 janvier 1821, un groupe de 15 hétéaristes de Iassy parmi lesquels certains des membres principaux de l'Hétéairie, Gherasim Orfanos, Georges Gatzos, Vasile Barlas, Georges Lassanis, signèrent un accord, par lequel ils s'engageaient à agir comme des frères d'armes et d'exécuter avec leurs hommes, tous les ordres qu'ils recevraient de la part du commandant général; voir le texte de l'accord dans: J. Filimon, *op. cit.*, I, 283 - 284 et la traduction en roumain dans *Documente...*, IV, p. 115.

2. Une lettre du chef hétéariste, Hristoforos Perrevo, envoyée de Galatz le 15 octobre 1820 à Alexandre Ypsilanti, est en ce sens très caractéristique; il écrit, en parlant de la correspondance du bimbașa Sava avec Miloš Obrenovici en rapport avec l'entente projetée entre l'Hétéairie et Miloš, qu'il serait préférable que Sava ne traite pas, seul, ce problème, mais de commun accord avec le capitaine Georges et Farmakis et il ajoute: "je suis donc d'avis, qu'il est nécessaire que vous écriviez à monsieur Xanthos d'écrire à Sava que chaque

que le chef des pandours ne s'éloigne pas des intérêts généraux de l'Hétairie et qu'il ne lutte que pour les intérêts spéciaux de son peuple.<sup>1</sup>

L'accord mentionné par Gordon, porte la date du: "27 octobre 1820", tandis que celui publié par l'acad. Oțetea n'a que le lieu et l'année: "Bucarest, 1821." L'acad. Oțetea, par une argumentation judicieuse, soutient que ce "pacte" a été conclu "dans la première moitié de janvier". Comme nous l'avons vu plus haut, c'était justement l'époque pendant laquelle les chefs hétéaristes se liaient entre eux par de tels accords pour avoir plus de sûreté et de confiance réciproque dans la lutte commune contre les oppresseurs turcs. Il ne faut pas oublier que le projet du traité gréco-serbe, envoyé par Alex. Ypsilanti à Miloš Obrenovici, avait aussi la date du 7 janvier 1821.<sup>2</sup>

Les objections faites par Al. Vianu et S. Iancovici en ce qui concerne le document publié par l'acad. A. Oțetea sont les suivantes: Il n'est pas question d'un pacte entre Tudor et l'Hétairie, mais "d'un accord militaire, conclu entre des capitaines d'armées dans un moment où la crise de confiance mutuelle était arrivée à son comble."<sup>3</sup> Ils soutiennent aussi que le document, ne peut pas être de la première moitié de janvier, date proposée par l'acad. Oțetea, mais du 18 mai 1821, date qu'ils établissent ayant comme base certains critères qui selon eux, sont plus plausibles.<sup>4</sup>

Les arguments présentés par Vianu et Iancovici contre cette date proposée par l'acad. Oțetea ne nous paraissent pas plausibles et nous ne pouvons admettre la date arbitraire proposée par eux du "18 mai 1821." Ces arguments ont été, d'ailleurs, combattus en détail par l'acad. Oțetea,<sup>5</sup> et nous nous limiterons à montrer en résumé pourquoi nous ne sommes pas d'accord avec la date proposée, en nous rapportant aux propres arguments des deux chercheurs.

Au point IV de l'accord signé, il est montré que les signataires devaient

---

fois qu'il correspond, soit avec Miloš soit avec son Altesse, tous les trois doivent se concerter et signer une seule lettre parce que leur préoccupation, leur but et leur entreprise sont les mêmes. Leurs opinions doivent, à cause de cela être pareilles, en accord avec leurs actions et seulement alors, les choses pourront avoir une bonne fin", voir Jean Filimon, *op. cit.*, I, p. 249.

1. A cette époque les chefs hétéaristes de Bucarest essayaient de conclure un pacte avec Miloš Obrenovici. Le bimbașa Sava écrit à Alexandre Ypsilanti, le 9 janvier, 1821: "envoyez-moi aussi une lettre pour Miloš, dans laquelle vous écrirez ainsi: "ayez foi en ce que vous écrivent Sava et Dimitrie Moustacof, son homme de confiance, et signez ce pour quoi ils vous invitent", afin de lui prendre son serment par écrit, et que vous n'ayiez aucun soupçon qu'il puisse nous trahir", voir J. Filimon, *op. cit.*, I. 261.

2. M. Lascaris, *op. cit.*, p. 81.

3. Al. Vianu et S. Iancovici, *op. cit.*, p. 88.

4. Al. Vianu et S. Iancovici, *op. cit.*, p. 88.

5. Acad. A. Oțetea, *Valoarea documentară a memoriilor lui I. P. Liprandi* (La valeur documentaire des mémoires de I. P. Liprandi), p. 87-92.

se réunir chaque semaine et délibérer en commun et ce projet, d'après les deux chercheurs, "n'était pas possible en janvier, parce que les signataires ne devaient pas partir tous ensemble en Olténie. En mai, cependant, à Golești, les armées sont réunies, elle doivent former un front commun contre les Turcs, les commandants sont ensemble sur le terrain et peuvent se réunir chaque semaine. Les absents des séances hebdomadaires, c'est-à-dire D. Macedonschi, Hagi Prodan, N. Ypsilanti, pourront être mis au courant et leur consentement pourra être demandé.<sup>1</sup>

Nous ne trouvons pas impossibles les réunions hebdomadaires des signataires, en janvier; ces réunions étaient prévues avant le commencement de l'insurrection et d'aucune façon, après. C'était justement l'époque où les hétéristes tenaient beaucoup de conseils. Naum Rîmniceanu, écrit en 1822 que, pendant la maladie du hospodar Alexandre Soutzo, les hétéristes "ont augmenté leur activité par dix réunions au consulat y mettant toutes les choses au point."<sup>2</sup> Si nous admettions que cet accord ait été signé en mai, c'est à dire quelques mois après le début de l'insurrection est-il possible alors que les signataires se rapportent seulement à l'avenir et ne fassent pas la moindre allusion aux problèmes liés à l'insurrection, aux états de faits qui les agitaient? Pour Vianu et Iancovici un de ces "états de faits" était de prévoir que "personne ne sème la discorde entre Roumain, Arnaoute (Albanais), Serbe, Grec, Macédonien." D'après leur avis "c'était le temps, en mai et dans les moments décisifs, de prendre des obligations dans ce sens, étant donné qu'une série de mésententes s'étaient produites à cause du sectarisme national."<sup>3</sup> Nous ne croyons pas que cette prévoyance était due au "sectarisme national," mais plutôt à certaines réminiscences des signataires relatives à la lecture de la constitution et aux chants patriotiques du révolutionnaire Rhigas Velestinlis. On sait que Rhigas, dans sa célèbre constitution, qui circula dans le pays, lorsqu'il parle de l'union fraternelle des peuples balkaniques, loue la coexistence pacifique et fraternelle entre ces peuples et demande qu'au besoin le Bulgare aide le Grec, celui-ci le Bulgare et tous les deux l'Albanais et le Roumain. Et pour la réussite du but commun, Rhigas, dans son Hymne révolutionnaire, appelle à la lutte armée commune, les frères chrétiens du Danube et de la Sava, Bulgares, Arméniens, Albanais et Grecs, et leur enjoint de ceindre avec élan le sabre de la liberté.<sup>4</sup>

1. Al. Vianu et S. Iancovici, *op. cit.*, p. 88.

2. Constantin Erbiceanu, *Scrisoarea munteanului ca răspuns la scrisoarea moldoveanului* (La lettre du Valaque en réponse à la lettre du Moldave), dans "Biserica ortodoxă", XIII (1889), p. 278.

3. Al. Vianu et S. Jancowci, *op. cit.*, p. 88.

4. Ap. Dascalakis, *Les oeuvres de Rhigas Velestinlis*, Paris 1937, p. 65.

Dans les rangs de l'Hétairie existait alors, un fort courant en faveur d'une étroite collaboration entre les peuples balkaniques ce qui est prouvé par la proclamation lancée par les hétairistes, immédiatement après l'arrivée d'Alexandre Ypsilanti à Jassy et par laquelle, Grecs, Roumains, Bulgares, Albains et Serbes sont appelés à prendre les armes et à lutter contre la tyrannie et l'oppression ottomane.<sup>1</sup> De telles formules étaient donc possibles au mois de janvier et ne sont pas devenues nécessaires au mois de mai.

D'autre part si les armées étaient réunies et devaient "former un front commun contre les Turcs",<sup>2</sup> ou si "l'armée hétairiste et celle de Tudor se trouvaient à Golești, l'une face à l'autre, prêtes à se battre entre elles,"<sup>3</sup> comme soutiennent les deux chercheurs, alors quel sens aurait le fait de rappeler au point III de l'accord, que chaque signataire était libre "de poursuivre et d'ordonner, selon les circonstances, ce que lui paraîtrait pouvoir contribuer au bien général de cet accord, fortifié par un serment, c'est à dire d'être autorisé de feindre provoquer des désordres, de susciter des complications internes et externes et d'employer toute la perfidie qui pourrait servir à atteindre notre but?"<sup>4</sup> Les signataires de l'accord n'auraient-ils pas précisé d'autres obligations en vue d'une meilleure collaboration sur le front?

La stipulation de l'art. V de l'accord, que "n'importe quel gain où quelle perte vont être partagés fraternellement", d'après les deux chercheurs "paraît à la lumière des informations de Liprandi, concerner clairement l'antipathie existant entre Tudor et Georges."<sup>5</sup> Mais comme nous l'avons vu plus haut, cette antipathie n'a existé en réalité, que dans l'esprit de Liprandi et ne peut donc être invoquée.<sup>6</sup>

---

1. Nestor Camariano, *Μία άγνωστη προκήρυξη τών Φιλικών προς τούς βαλκανικούς λαούς* (Une proclamation inconnue des hétairistes envers les peuples balkaniques, dans "Επιθεώρηση Τέχνης" (Revue d'art), 1964, fasc. pour octobre, p. 260-269).

2. Al. Vianu et S. Iancovici, *op. cit.*, p. 88.

3. *Ibidem*, p. 89.

4. Acad. A. Oțetea, *op. cit.*, p. 132.

5. Al. Vianu et St. Iancovici, *op. cit.*, p. 88. A mentionner que les deux historiens, rappelant un peu plus haut les dires de Liprandi au sujet du supposé accord entre Tudor et Georges contre Caradja voïvode, ajoutent les choses suivantes qui montrent leur manque de confiance envers les affirmations de Liprandi: "mais nous n'avons aucun document qui confirme les choses relatées par Liprandi se rapportant à cette entente entre Tudor et Georges que ce dernier aurait violé".

6. Les mémoires de Liprandi sont certainement très intéressants mais comme dit l'acad. Oțetea, "comme tous les mémoires, ils ne peuvent être utilisés sans être sévèrement analysés et confrontés avec les sources contemporaines des événements relatés" (Acad. A. Oțetea, *Valoarea documentară a memoriilor lui I. P. Liprandi* (La valeur documentaire des mémoires de I. P. Liprandi), dans "Studii", XI (1958), nr. 3, p. 78), surtout que, parmi les informa-

Les autres arguments, par lesquels, les deux chercheurs essaient de confirmer le fait que la date de l'accord était bien au mois de mai, ne peuvent pas, d'après nous, être pris en considération. Pourquoi Schustekh, dans un rapport envoyé à Banffy le 16 juin 1821 n'aurait-il pû annexer un document écrit au commencement de janvier mais seulement un document du mois de mai? D'un autre côté, nous ne voyons pas pourquoi la deuxième annexe au rapport de Schustekh, c'est-à-dire la lettre du 24 mai/5 juin 1821, signée par Georges, Farmakis, Hagi Prodan et D. Macedonschi autoriserait les auteurs à dater l'accord, du mois de mai et plus précisément du 18 mai.

Nous croyons, en conséquence, que la date du 18 mai proposée comme celle de la conclusion de l'accord, ne peut être admise. Quant à la date proposée par l'acad. Oțetea, c'est-à-dire la première moitié de janvier, nous croyons pouvoir l'établir vers le 15 janvier. Nous sommes arrivés à cette conclusion considérant qu'il est très probable que les trois boyards hétairistes — Grigore Brîncoveanu, Grigore Ghica et Barbu Vacarescu — ont donné à Tudor plein pouvoir pour soulever le peuple aux armes, après avoir pris connaissance de la signature de l'accord entre Tudor, Georges et Farmakis et comme l'accord signé par les trois boyards par lequel ils donnaient plein pouvoir à Tudor, porte la date du 15 janvier 1821,<sup>1</sup> nous croyons que l'accord entre Tudor, Geor-

---

teurs principaux de Liprandi, étaient les frères Macedonschi qui, comme nous le savons, ont dénaturé certaines choses, soit pour leur propre intérêt soit pour plaire à Liprandi dont ils étaient les agents.

Nous ne devons pas oublier le fait que Liprandi a été un agent secret du tzar et que "le problème Liprandi n'a pas encore trouvé de solution dans l'historiographie soviétique. Le chercheur soviétique I. Iovva dans un travail récent: *Les Décabristes du sud et le mouvement national grec de la libération*, (en langue russe), Chișinău, 1963, écrit: "Jusqu'aujourd'hui, le problème de N. P. Liprandi est très discuté. Quelques chercheurs le considèrent comme vraiment dévoué à l'Union de bienfaisance, d'autres l'énumèrent parmi les agents secrets et provocateurs de la police tzariste qui s'étaient faufilets dans les rangs de l'Union de bienfaisance". Plus loin le même auteur dit: "D'autres chercheurs comme P. E. Șcegolev, L. P. Grossman, S. I. Ghessen, S. Ștraib, B. A. Troubetzkoi soutiennent que Liprandi, pendant son séjour en Bessarabie, était agent secret. Leurs arguments se basent sur les mémoires de F. Fighel et sur le propre témoignage de Liprandi. Fighel dans ses "Notes" écrit que Liprandi, quand il se trouvait à Paris en 1816, était en étroite liaison avec Vidocq, le chef de la police secrète de Paris, l'un des plus détestables agents et provocateurs". Iovva ajoute aussi après Fighel, que "Liprandi à cette époque a accompli une série de missions pour la police secrète de l'armée russe qui se trouvait hors des frontières". Et le chercheur soviétique tient à mentionner que "Liprandi à été arrêté dans la question des Décabristes mais le tzar Nicolas I l'a libéré sans aucune punition". Liprandi, lui-même a nié catégoriquement sa collaboration avec cette société et a réussi à convaincre le tribunal et à obtenir son complet acquittement" (p. 63 et 64).

1. Voir le texte de cet accord dans *Documente...*, I, p. 196.

ges et Farmakis, aussi, fut signé peu de temps avant cette date ou, ce qui n'est pas exclu, que les deux accords furent signés le 15 janvier étant donné, qu'ils étaient étroitement liés entre eux et que les événements politiques, à cause de la maladie du prince Alexandre Soutzo, se précipitaient à Bucarest.

Passons maintenant au deuxième problème, celui de voir s'il s'agit d'un pacte entre Tudor et l'Hétairie ou d'un simple accord militaire conclu entre des capitaines d'armées.

Cette fois, ce sont les chercheurs Vianu et Iancovici qui ont raison. Nous sommes aussi du même avis, à savoir que le document publié par l'acad. Oțetea n'est pas un pacte entre Tudor et l'Hétairie, mais un accord, une entente mutuelle, conclue entre les trois hétéaristes, Georges, Farmakis et Tudor. Les chefs hétéaristes, Georges et Farmakis n'ont pas signé ce document de la part de l'Hétairie, ayant reçu cette mission de la part des chefs de celle-ci, mais par leur propre volonté et c'est pour cela que nous croyons que l'accord ne peut être considéré comme un pacte entre Tudor et l'Hétairie. Les obligations, qui se trouvent dans ce document, d'ailleurs, ne regardent pas seulement Tudor mais les deux autres signataires aussi, étant donné qu'ils étaient tous les trois hétéaristes.

Toujours au point IV il est dit que "nous nous lions les uns vis-à-vis des autres pour que toutes nos décisions n'aient de pouvoir exécutif que si elles ont été prises à la suite d'ententes et de délibérations communes à tous les membres de notre association réunis en séance... et les membres absents, nous les informerons et nous leur demanderons leur assentiment." Et au point VI il est précisé que si quelqu'un va décéder sans héritiers "sa fortune reviendra à notre société, en vue de notre entreprise."<sup>1</sup>

Il est, par conséquent, suffisamment clair que les trois, étant hétéaristes, se sont unis pour combattre dans le cadre de l'Hétairie, car c'est à celle-ci qu'ils se réfèrent quand ils parlent de "notre société" et des "membres absents," qui sont les membres de l'Hétairie et non Macedonschi, Hagi Prodan et N. Ypsilanti, comme l'affirment Vianu et Iancovici.<sup>2</sup> Nous ne pouvons admettre, de même, leur affirmation que par cet accord signé des trois "on a essayé d'écarter les profondes contradictions existant entre les deux insurrections,"<sup>3</sup> pour le simple motif que les deux insurrections n'avaient pas encore éclaté et qu'il ne pouvait être question d'écarter leurs contradictions.

Les chercheurs Vianu et Iancovici ont basé leurs objections surtout sur les informations de Liprandi, pourtant ces informations ne se réfèrent pas à

1. Acad. A. Oțetea, *op. cit.*, p. 133.

2. Al. Vianu et S. Iancovici, *op. cit.*, p. 88.

3. *Ibidem*, p. 89.

l'accord publié par l'acad. Oțetea, mais à une autre entente, qui a été signée à Golești. Il s'agit d'une entente du dernier moment, "par laquelle ils s'engageaient réciproquement, au cas d'une attaque de la part des Turcs contre l'un d'eux, de s'aider l'un l'autre." Cet accord de Golești, d'après ce que dit Liprandi, "a été signé, d'une part par Tudor, par D. Macedonschi et par Hagi Prodan et d'autre part par le prince N. Ypsilanti, par le capitaine Georges et le capitaine Farmakis,<sup>1</sup> tandis que l'accord publié par l'acad. Oțetea est signé seulement par Tudor, Georges et Farmakis. La différence radicale existant entre l'accord de Golești et l'accord conclu entre Tudor, Georges et Farmakis a été pleinement prouvée par l'acad. Oțetea.

Il s'agit, donc, d'après notre avis, de deux ententes différentes, l'une signée avant l'insurrection et l'autre au moment où l'insurrection battait son plein et elles ne doivent pas être confondues.

En conclusion, nous pouvons affirmer, que le document publié par l'acad. Oțetea est un accord semblable aux autres accords signés à cette époque par Georges Olympios avec d'autres membres de l'Hétairie et non un pacte spécial entre Tudor Vladimirescu et l'Hétairie et la date probable de la signature de cet accord est le 15 janvier et non 18 mai 1821.

Dans cette étude nous avons essayé de compléter et d'élucider certains faits relatifs aux relations de Tudor Vladimirescu avec l'Hétairie avant l'insurrection de 1821 et nous avons montré que la collaboration du révolutionnaire Tudor avec la société secrète grecque n'a pas commencé à la fin de l'année 1820, comme on l'a cru jusqu'à présent, mais depuis le commencement de 1819 et que cette collaboration a été fraternelle, en vue d'un but commun: la libération des deux peuples, grec et roumain, de l'oppression ottomane.

Institut d'Histoire  
Académie de la R. P. Roumaine  
Bucarest

NESTOR CAMARIANO

---

1. *Documente...* V, p. 299.